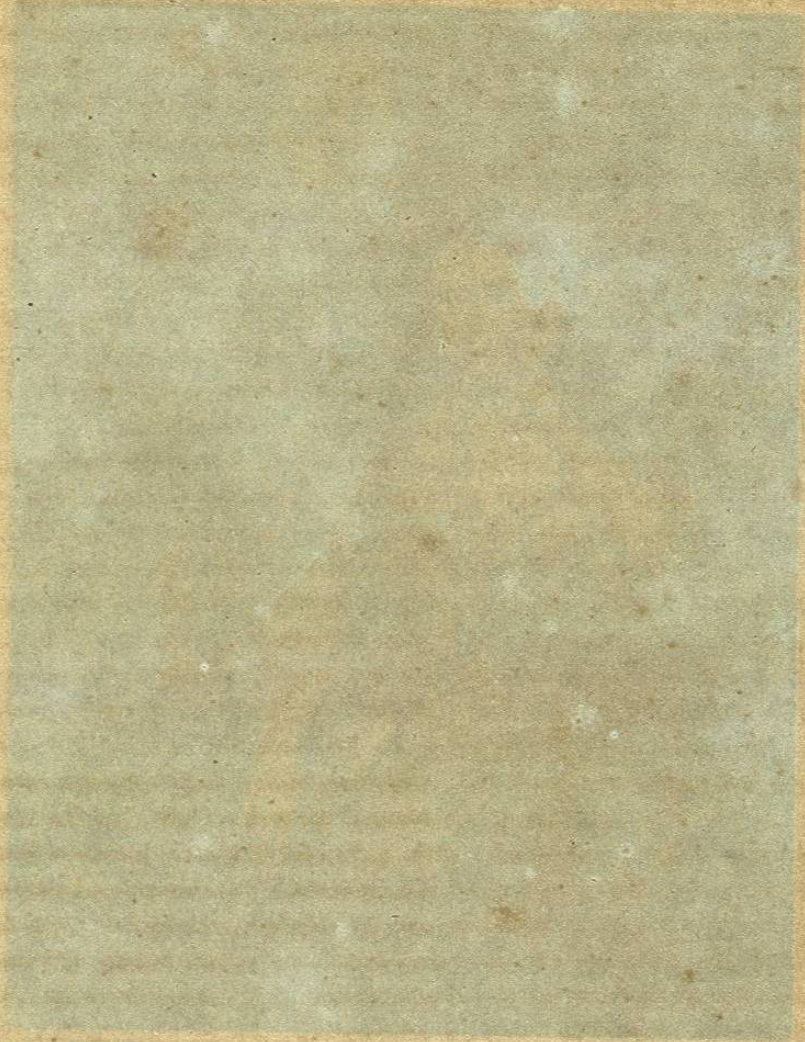


LOUISE.



C'était une
« femme petite et
« mince qui, au pre-
« mier abord, semblait
« âgée de vingt-cinq
« ans; mais en la voyant
« de près on pouvait lui
« en accorder trente
« sans craindre d'être
« trop libéral envers elle.
« Sa taille fluette et bien
« prise avait encore la
« grâce de la jeunesse;
« mais son visage, à la fois noble
« et joli, portait les traces du chagrin,
« qui flétrit encore plus que les années. Sa
« mise négligée, ses cheveux plats, son air

« Era una muger pequeña y
« delgada, que, á primera
« vista, parecia tener veinti-
« cinco años, pero mirándola
« mas de cerca, se le podian
« dar treinta, sin temer ser
« demasiado liberal con ella.
« Su talle gallardo y delicado
« tenia aun la gracia de la ju-
« ventud, pero su rostro junta-
« mente noble y bonito llevaba
« estampadas las huellas del
« dolor, que aja aun mas que
« los años. Su traje descuidado,
« sus cabellos lisos, su aspecto
« sosegado manifestaban cla-
« ramente su indiferencia ha-



« calme, témoignaient de son indifférence aux plaisirs du monde. Mais dans la petitesse de sa pan-toufle puce, dans l'arrangement décent et gracieux de sa robe grise; dans la blancheur de son cou, dans sa démarche souple et mesurée, il y avait une aristocratie véritable. Pourtant, cette personne si imposante ne portait pas d'autre nom chez les hôtes que celui de mademoiselle Louise. »

Louise se trouve mêlée à tout le drame que nous venons de raconter en parlant de Valentine. Il y avait déjà quinze ans qu'elle était séparée du monde et qu'elle avait accepté la solitude et la résignation. L'homme pour lequel elle s'était perdue avait été tué en duel par un père offensé, M. le comte de Raimbault. Il ne restait plus à Louise de cet amour violemment brisé, qu'un souvenir éteint et un fils bien-aimé.

Quand Louise fut installée à la ferme du Berry, elle voulut revoir Valentine, sa sœur bien-aimée, qu'elle avait élevée jusqu'à l'âge de quatre ans, et dont elle avait gardé un suave souvenir. Valentine vint donc un matin à la ferme; Louise était encore couchée quand Valentine entra dans sa chambre. En sentant deux bras l'enlacer, une bouche fraîche et jeune la couvrir de saintes caresses, elle comprit que Valentine était retrouvée pour elle; elle espéra la fin de l'isolement qu'elle s'était imposé pendant quinze ans; elle eut quelques heures de parfait bonheur et d'orgueil presque maternel à retrouver sa sœur si blonde, si blanche, si belle. « C'est moi qui t'ai élevée, tu t'en souviens? » lui disait-elle avec exaltation. Et en se séparant, les deux sœurs firent serment de se revoir tous les jours. Mais bientôt la pauvre Louise retomba dans sa mélancolie, son cœur souffrant ne tarda pas à éprouver de la sympathie pour Bénédicte. Bénédicte sentit aussi pour elle un commencement de passion. Mais ce germe, étouffé bientôt par la présence de Valentine, se développa fatalement, au contraire, chez la malheureuse Louise. Sans cesse en tiers dans les entrevues des deux

« cia los placeres del mundo; pero en la pequeñez de su zapatilla color de venturina, en la recatada y graciosa compostura de su vestido gris, en la blancura de su cuello, en su porte flexible y mesurado había mas aristocrácia verdadera que en todas las joyas de Atenais. Sin embargo aquella muger tan imponente no era conocida en casa de sus huéspedes por otro nombre que por el de la señorita Luisa. »

Luisa se halla mezclada á todo el drama que acabamos de referir hablando de Valentina. Quince años hacia ya que vivia separada del mundo y que habia aceptado la soledad y la resignacion. El hombre por quien se habia perdido habia sido muerto en un desafio por un padre ofendido, el conde de Raimbault. No le quedaba ya á Luisa de aquel amor violentamente destruido, mas que un tibio recuerdo y un hijo querido.

Cuando Luisa se instaló en el cortijo del Berry, quiso volver á ver á Valentina, su hermana querida, á quien habia criado hasta le edad de cuatro años, y de quien habia conservado un suave recuerdo. Valentina fué, pues, una mañana al cortijo: todavia estaba acostada Luisa cuando entró Valentina en su cuarto. Al sentir que la ceñían dos brazos, que una boca fresca y juvenil la cubria de santas caricias, comprendió que habia vuelto á hallar á su Valentina; esperó el fin del aislamiento que se habia impuesto por espacio de quince años; tuvo algunas horas de perfecta felicidad y de orgullo casi materno al ver á su hermana tan rubia, tan blanca, tan hermosa. « Yo te he criado, ¿ te acuerdas? » le decia con exaltacion, — y al separarse, las dos hermanas se hicieron el juramento de volverse á ver todos los dias; pero pronto la pobre Luisa volvió á caer en su primera melancolia; su corazon doliente no tardó en sentir simpatia hacia Benedicto: este sintió tambien por ella un principio de pasion, pero aquel germen sofocado en breve por la presencia de Valentina, se desarrolló fatalmente, por el contrario, en la desgraciada Luisa. Siempre presente en las en-

amants, Louise recommença une vie de sacrifices et de douleurs concentrées.

Quelquefois, cependant, entraînée par la gaieté de sa sœur, elle partageait joyeusement leurs plaisirs et leurs longues promenades. Un jour, après une partie de pêche, au moment où Bénédicte retirait de l'eau l'épervier encore tout ruisselant,



Valentine et Louise s'élançaient ensemble avec des cris de joie pour s'emparer du butin. Dans ce moment, Louise redevenait aussi jeune que Valentine; elle se sentait presque aussi heureuse. Mais bientôt son caractère reprenait le dessus; il était opiniâtre, constant et passionné. Une jalousie discrète et irritante la consumait intérieurement sans éclater au dehors. Quelquefois, Louise oubliait les amertumes de son amour méconnu; car Bénédicte, heureux de voir Valentine s'abandonner sans résistance à sa foi, s'occupait de Louise presque autant que de sa sœur. Il se promenait avec elle sous les tilleuls du parc, un bras passé sous le sien. La pauvre Louise pleurait en l'écoutant, et s'efforçait de trouver l'amitié de Bénédicte plus flat-

trevistas de los dos amantes, Luisa empezó de nuevo una vida de sacrificios y de dolores concentrados.

A veces, sin embarco, arrastrada por el natural buen humor de su hermana, tomaba parte alegremente en sus placeres y en sus largos paseos. Un día, despues de una partida de pesca, en el momento en que Benedicto sacaba del agua

el esparavel chorreando, Valentina y Luisa se abalanzaban juntas gritando para apoderarse del botin; en aquellos instantes, Luisa parecia tan joven como Valentina y se sentia casi tan feliz como ella; pero pronto su caracter la volvia á dominar, y este era teñaz, constante, apasionado. Unos ocultos é irritantes celos la consumian interiormente sin exhalarse al exterior. A veces Luisa olvidaba sus amarguras y su amor desconocido, porque Benedicto, feliz con ver á Valentina abandonarse sin resistencia á su fé, se ocupaba de Luisa casi tanto como de su hermana. Paséabase con ella bajo los tilos del parque, llevándola del brazo, y la pobre Luisa lloraba escuchándole y se esforzaba por hallar la amistad de Benedicto mas

teuse et plus douce que ne l'eût été son amour. Ainsi vécut Louise avec son désespoir secret, jusqu'au meurtre de Bénédicte. Alors, son âme longtemps comprimée s'épanche en imprécations. C'est la fin du drame :

« Il s'est attaché à votre destinée, s'écria Louise
« en se penchant vers sa sœur et la regardant
« avec un mépris féroce et une haine glaciale, et
« vous l'avez perdu ! Eh bien ! achevez votre
« tâche, prenez aussi ma vie ; car ma vie c'était
« la sienne, et moi je ne lui survivrai pas ! Savez-
« vous quel double coup vous avez frappé ? non !
« vous ne vous flattiez pas d'avoir fait tant de mal !
« eh bien ! triomphez. Vous m'avez supplantée,
« vous m'avez rongé le cœur tous les jours de
« votre vie, et vous venez d'y enfoncer le cou-
« teau ! C'est bien ! Valentine, vous avez complété
« l'œuvre de votre race. Il était écrit que de votre
« famille sortiraient pour moi tous les maux. Vous
« avez été la fille de votre mère, la fille de votre
« père, qui savait, lui aussi, faire si bien couler
« le sang ! c'est vous qui m'avez attirée dans ces
« lieux que je ne devais jamais revoir ; vous qui,
« comme un basilic, m'y avez fascinée et attachée
« afin d'y dévorer nos entrailles à votre aise. Ah !
« vous ne savez pas comme vous m'avez fait souf-
« frir ! le succès a dû dépasser votre attente. Vous
« ne savez pas comme je l'aimais cet homme qui
« est mort ! Mais vous lui aviez jeté un charme, et
« il ne voyait plus clair autour de lui. Oh ! je l'au-
« rais rendu heureux, moi ! Je ne l'aurais pas
« torturé comme vous avez fait ! je lui aurais
« sacrifié une vaine gloire et d'orgueilleux prin-
« cipes ; je n'aurais pas fait de sa vie un supplice
« de tous les jours. Sa jeunesse, si belle et si
« suave, ne se serait pas flétrie sous mes caresses
« égoïstes ! je ne l'aurais pas condamné à dépérir
« rongé de chagrins et de privations. Ensuite je ne
« l'aurais pas attiré dans un piège pour le livrer à
« un assassin. Non ! il serait aujourd'hui plein de
« séve et de vie, s'il eût voulu m'aimer ! Soyez
« maudite, vous qui l'en avez empêché ! »

lisongera y dulce de lo que lo hubiera sido su amor. Así vivió Luisa con su secreta desesperacion, hasta la muerte de Benedicto ; entonces su alma, por largo tiempo comprimida, se derrama en imprecaciones. Este es el fin del drama.

« ¡ Se ha unido á tu destino, exclamó Luisa,
« inclinándose hacia su hermana y mirándola con
« un desprecio feroz y un odio glacial, y le has per-
« dido ! ¡ Pues bien ! ¡ Completa tu obra, toma tam-
« bien mi vida ! ¡ porque mi vida era la suya y no
« le sobreviviré ! ¿ Sabes que doble golpe has
« descargado ? ¡ No ! no te lisongeabas de haber
« hecho tanto mal. ¡ Pues bien ! ¡ triunfa ! ¡ Me has
« suplantado, me has roído el corazón todos los
« días de tu vida, y ahora acabas de clavarle el
« puñal ! ¡ Bien, bien ! Valentina, tú has comple-
« tado la obra de tu raza. Estaba escrito que de
« tu familia saldrían para mí todos los males.
« Has sido la hija de tu madre, la hija de tu
« padre, que también él sabia hacer correr san-
« gre. Tú eres quien me ha atraído á estos sitios
« que yo nunca mas debia volver á ver ; tú quien,
« como un basilisco, me ha fascinado y clavado
« en ellos para devorar mis entrañas á tu sabor.
« ¡ Ah ! ¡ tú no sabes cuanto me has hecho sufrir !
« El éxito ha sobrepujado á tus esperanzas. ¡ Tú no
« sabes cuanto amaba yo á ese hombre que ha
« muerto ! Pero tú le hechizaste y el infeliz no
« era dueño de sí. ¡ Oh ! ¡ yo si que le hubiera
« hecho feliz ! ¡ Yo no le hubiera atormentado como
« le has atormentado tú ! Yo le hubiera sacrifi-
« cado una vana gloria y orgullosos principios,
« yo no hubiera hecho de su vida un suplicio
« de todos los días. ¡ Su juventud tan bella y
« tan suave no se hubiera marchitado bajo mis
« caricias egoistas ! Yo no le hubiera conde-
« nado á consumirse roído de amargura y de
« privaciones ; luego, no le hubiera atraído á una
« celada para entregarle á un asesino. ¡ No ! hoy
« estaria lleno de fuerza y de vida, si hubiera
« querido amarme. ¡ Maldita seas tú que se lo has
« impedido ! »

Mais Louise n'était pas de nature haineuse. Elle se repentit bientôt d'avoir accablé Valentine, aussi malheureuse qu'elle, et après l'avoir soignée avec amour pendant huit jours de fièvre et de délire, elle lui donna un dernier baiser de pardon et d'oubli.

Pero Luisa no era de un natural rencoroso : pronto se arrepintió de haber maldecido á Valentina, tan desgraciada como ella, y despues de haberla asistido con amor durante ocho dias de calentura y de delirio, le dió un último beso de perdon y de olvido.

